

Les quatre malheureux matelots

Peuple, accordez quelques instants de silence
 Ecoutez bien ce récit douloureux
 Aux cris plaintifs, aux affreuses souffrance
 Sont exposés les marins malheureux
 Ces bons soldats font preuve de courage
 Ils bravent les dangers à la fureur des flots
 Ils bravent aussi la tempête et l'orage
 Et n'oubliant que la fureur des flots

D'ici l'on voit un navire d'importance
 Le monde accourt sur le bord
 Ce beau vaisseau qui retourne en France
 Ayant cent vingt personnes à bord
 Le capitaine au milieu pris la place
 Encouragea ses nombreux passagers
 Et, disait-il enfants avec grâce
 La mer est belle, il n'y a pas de danger

Le lendemain, tout ce bel équipage
 Glissait tranquillement au milieu de la mer
 Le matelot regardait vers le rivage
 N'apercevant que le ciel et la mer
 Quand vint le soir un nuage sombre
 Leur apparaît, furieux, menaçant
 Le capitaine cria vite à ses hommes
 Abat les voiles, voici le mauvais temps

Les matelots s'élançèrent bien vite
 Vers les cordages pour vaincre le vent
 Les voiles ont été abaissées tout de suite
 Mais aussitôt survint un ouragan
 Brisant les mâts et les cordages
 Les passagers qui font des efforts
 Rien ne résiste à ce terrible orage
 Pour tous ces gens, voyez le triste sort

Le capitaine voyait par ce désastre
 Que l'équipage allait être perdu
 Courage enfants, leur dit-il avec grâce
 Invoquons toutes les étoiles du salut
 Luttant enfin contre la tempête
 Peut-être encore seront nous protégés
 Chaque marin à tout moment répète
 Vierge Marie, sauvez-nous du danger

Avec furie alors augment l'orage
 L'on ne se voit qu'aux lueurs des éclairs
 Tout cède, hélas, les vergues et les voiles
 Sont arrachées à chaque coup de mer
 En ce moment, les ondes rugissantes
 Englutissaient femmes, enfants, amis
 Le ciel en feu, la flamme scintillante
 Est le tableau de cette triste nuit

Combien déjà sous les sombres abîmes
 Ont disparu du malheureux vaisseau
 La mer, hélas ne rend pas ses victimes
 Qu'elle engloutit dans un vaste tombeau

Astre des cieux dont la mer s'illumine
 Etoile d'or, secours des matelots
 Vierge Marie, étend ta main divine
 Vers les marins ensevelis par l'eau

La foudre gronde et perce les nuages
 Tombe aussitôt et renverse le grand mât
 Avec furie l'incendie se propage
 Tout est perdu, le navire coula
 A tout instant, ces vagues envahissantes
 Emportent, hélas, un malheureux mortel
 Et l'on entend que des voix gémissantes
 Des cris plaintifs et la foudre du ciel

Pour augmenter leur terrible agonie
 Aux survivants qui étaient sur le vaisseau
 Tous les efforts devenaient inutiles
 Ils ne pensaient qu'à la fureur des flots
 Quatre marins par un effort suprême
 S'élançèrent à travers ce brasier
 Les flammes étaient au dessus de leurs têtes
 Risquant leur vie, cherchant à se sauver

Ils s'échappèrent à une mort terrible
 Pour tomber au plus grand des malheurs
 La faim, la soif attendait ses victimes
 Pour les faire mourir de douleur
 Sur un canot jeté à toute hâte
 En pleine mer à la fureur des flots
 Ces courageux s'élançèrent à la nage
 Pour se sauver sur ce petit canot

Dieu encore des rives de la France
 Pauvres martyrs du malheureux vaisseau
 Avec fureur les vagues gémissantes
 Portèrent bien loin ces quatre matelots
 Pendant huit jours dans la mer en furie
 Ils voyagèrent sans abri et sans pain
 Pour eux, hélas quelle triste agonie
 Tous quatre allaient bientôt mourir déjà

Après dix-huit mois d'horribles souffrances
 Ils aperçurent au lointain un vaisseau
 Qui revenait vers le ciel de France
 On s'empressa de faire des signaux
 Poussant des cris de leurs voix lamentables
 Et agitant leurs bras dans les airs
 Avec vigueur le navire s'avance
 Vient les chercher au milieu de la mer

Ils sont secourus par un vaisseau de France
 Qui s'en retournait avec sa garnison
 Sur le bateau chaque marin s'élança
 Le commandant les reçoit sur le pont
 Aussitôt autour d'eux on s'empresse
 Pour écouter leur récit malheureux
 Chaque marin disait avec tristesse
 Ils sont tous morts d'un sort bien malheureux

Ces quatre braves offrirent leurs services
 A l'équipage où ils furent admis
 Le commandant fit le sacrifice
 De les recevoir comme de vrais amis
 Après huit jours, on aperçut le rivage
 Terre, cria le marin le gabier
 Le mousse alors au cordage
 Les vergues et voiles étaient vite abaissées

Bientôt le bruit fut répandu en ville
 Et la foule accourt sur le port
 On avisa le Préfet Maritime
 Qui vint lui-même les recevoir à bord
 Chaque marin, les yeux baignés de larmes
 Lui racontait son récit douloureux
 Disant comment son compagnon d'arme
 Avait péri d'un sort si malheureux.